

FOOTBALL > Supporters

« C'est très positif ce que j'ai vu à Sochaux »

Sébastien Louis, historien et enseignant luxembourgeois, spécialiste du mouvement de supporters appelé Ultras, était de passage au FCSM vendredi dernier. Il décrypte le phénomène Ultras et jette un œil sur les tribunes de Bonal.

Les Ultras, il connaît. Sébastien Louis en a fait partie à Marseille avant de poursuivre des études approfondies sur le sujet et de commettre deux livres permettant de mieux cerner qui sont ces supporters à l'image controversée.

Sébastien, tout d'abord, qu'est-ce qu'un Ultra ?

Ultra, c'est un mouvement qui est né en Italie en 1967-1968 et qui s'est étendu à partir de 1980 dans le reste de l'Europe. Puis dans les années 2000 dans le reste du monde. C'est un mouvement de supporters organisés, de jeunes gens qui se retrouvent derrière une banderole, qui organisent l'ambiance dans la tribune, voire dans le stade. Les Ultras sont un peu les chefs d'orchestre du stade comme on a pu le voir vendredi dernier à Bonal. Ils montrent ainsi leur capacité et leur amour pour le club.

Quel genre de supporters sont-ils ?

Ils se voient comme des syndicalistes de leur club, comme ça a été le cas à Sochaux face à Tours. On a vu se déployer une banderole de contestation contre le président. On sait qu'il existe de véritables problèmes à Sochaux, que votre journal a soulevés. Ils sont syndicalistes car ils se voient comme les défenseurs bénévoles des intérêts du club. Pour cela, ils sont prêts à protester ou à encourager de toutes les manières et dans tous les stades de France, d'Europe et du monde.

Pour le public, ces supporters sont souvent apparentés à la violence. À tort ?

Je comprends très bien que les gens n'aient pas une bonne image de ces Ultras. Mais ce ne sont pas des hooligans. Le premier problème est un problème externe, c'est-à-dire que les médias reflètent, gé-

« Je comprends très bien que les gens n'aient pas une bonne image. Mais les Ultras ne sont pas des hooligans. La violence n'est pas 1 % de leur activité. »
Sébastien Louis



Sébastien Louis, spécialiste du mouvement des supporters Ultras. Photo Francis REINOSO

néralement, une mauvaise image des Ultras, ont une méconnaissance du sujet et mélangent hooligans et Ultras qui sont, pourtant, deux choses différentes. Il peut y avoir des débordements violents chez les Ultras, ça arrive. Ils acceptent la violence car ce sont des supporters radicaux qui sont provoqués et qui vont répondre. Mais la violence n'est pas 1 % de leur activité. Le deuxième problème est un problème interne aux Ultras. Pendant longtemps, ils se sont renfermés sur eux-mêmes car ils ne supportaient plus l'image que l'on donnait de leur mouvement. Ils n'acceptaient pas de communiquer avec les journalistes en les accusant de parti pris. Aujourd'hui, de nombreux journalistes comprennent qu'ils ont affaire à d'autres personnes que des hooligans. Des gens comme moi ont permis d'expliquer également ce qu'il y avait réellement derrière ce mouvement, cette culture.

Mais comme à Lille dernièrement, les voir envahir le terrain...

Il faut relativiser ces débordements. On est dans une société complètement anxieuse. Bielsa qui réclame 20 millions d'euros et qui va couler le club, ou le prési-

dent dont on ne sait pas quels fonds il a, ces gens-là sont bien plus dangereux pour la pérennité d'une institution comme le LOSC que quelques supporters qui envahissent le terrain. Il faut dire, également, que cela sert les intérêts de certains.

C'est-à-dire ?

Certains veulent un autre football. On le voit en Angleterre. On s'est clairement servi de la peur du hooligan pour chasser les supporters des classes populaires, pour les remplacer par des touristes étrangers ou des gens des classes moyennes ou supérieures. Est-ce qu'on veut un football populaire ? Celui auquel tout le monde peut accéder ? La solution, c'est l'Allemagne. On y trouve des places pas chères, une ambiance, des tribunes sans sièges bien plus grandes qu'à Sochaux. En France, on est tiraillé entre deux modèles : le modèle business qui ne fonctionnera pas avec des stades à moitié vides, bien trop grands. Le seul qui fonctionne c'est le stade de Lyon mais avec quelqu'un (N.D.L.R. Jean-Michel Aulas) qui a une vision derrière. En France, on voit que ce modèle n'est pas applicable. Je l'ai encore vu vendredi à Bonal où ça

résonnait creux. Heureusement que les Ultras étaient là pour animer et mettre une certaine ambiance.

On entend souvent les Ultras dire que « le club leur appartient ». Qu'en pensez-vous ?

Oui, ils le disent. C'est leur rhétorique, elle est un peu exagérée. Ils se voient comme les plus purs. En même temps, ils ont conscience qu'ils ne sont pas les détenteurs du club, qu'ils n'ont pas les compétences pour cela. Ce qu'ils veulent dire par là, et on le voit bien avec le mouvement actuel à Sochaux, c'est que comme il y a peu de gens qui se manifestent, qui sont au courant de ce qu'il se passe, ils peuvent alerter sur des situations problématiques. C'est pour ça qu'il est important d'avoir ces gens, les Ultras, mais pas qu'eux, les journalistes aussi. Ils peuvent organiser de manière spectaculaire la protection des intérêts du club car eux n'ont pas d'intérêts financiers.

Propos recueillis par Gilles SANTALUCIA

> Le livre de Sébastien Louis « Ultras, les autres protagonistes du football », Mare et Martin, 445 pages, 42 €.

600

C'est le nombre de places de la tribune Nord, sans sièges, des Ultras du stade Bonal.

« Sochaux précurseur ? »

Venu tenir une conférence à l'invitation de la « Tribune Nord Sochaux » (TNS), Sébastien Louis n'a pas caché sa surprise et son plaisir en constatant le dynamisme des supporters sochaliens pendant le match, pourtant soporifique, entre le FCSM et Tours.

« Ça m'a beaucoup plu ce que j'ai vu à Sochaux. Ce club a été précurseur dans le football avec le professionnalisme, et pourquoi ne pas penser qu'il puisse l'être, cette fois, d'un nouveau modèle de cogestion et de dialogue entre Ultras, supporters lambda et le club ? Je pense que ça pourrait marcher. Pour le moment, cela fonctionne bien. Ce que j'ai vu à Sochaux m'a vraiment plu, je ne m'attendais pas à ça. J'étais venu plusieurs fois en tant que supporter de l'OM, il y a de nombreuses années. J'avais une autre vision que celle que j'ai eue vendredi. Je vois plus de cinquante matches par an, dans tous les pays du monde, et c'est très positif ce que j'ai vu à Bonal ».

